

sculpture ! Il est le grand sculpteur de pierre de la jeune génération. Peut être quelquefois vent-il être trop technicien et sa technique, qui frôle la virtuosité, l'emporte sur la synthèse. Mais cela n'empêche que mieux représenté, il méritait une distinction.

Félix Roulin impose par le format. Certes ses sculptures métalliques ne sont pas dépourvues de qualités, mais il est regrettable qu'elles ne marquent aucun lien avec ses précédentes. Cela est spectaculaire mais n'atteint pas au niveau des œuvres antérieures.

Jean Paul Laenen, constructeur, présente une sculpture polychrome qui frise la décoration et un relief qui fait trop penser à Domela. Je préférerais ses sculptures en bois de pierre, plus simples et beaucoup mieux pensées. Il nous doit une revanche !

Heylens présente des céramiques de valeur très moyenne. Quand à notre section peinture composée de Verstock, Thys, Triffes et ... moi-même, je n'émettrai aucun avis et laisserai à d'autres le soin de juger.

PALAIS DES BEAUX-ARTS — LUMIERE, MOUVEMENT ET OPTIQUE.

Est-ce encore de l'art ? Telle est la question posée par un grand nombre de visiteurs de l'exposition d'art visuel et de mouvement au Palais des Beaux-Arts. Pour y répondre, rejetons d'abord toutes les définitions et idées préconçues sur l'art, définitions maintenant dépassées — et acceptions qu'il y ait d'autres sentiments que le romantisme des siècles passés où l'artiste figuratif jouait et profitait basement de sensiblerie plutôt que de toucher vraiment. Le début du siècle allait, pour beaucoup d'artistes, être la triste révélation de la décadence de l'art pictural depuis la pré-histoire, malgré les exceptions que constituent Brueghel, Bosch et quelques autres. Tous les arguments valables pour les peintres des grottes n'étaient plus admissibles pour l'artiste de ce XX^{ème} siècle.

Une question de conscience se pose. Où était la vraie poésie ; où était le vrai sentiment ? Quel était le vrai problème ? Les « ismes » tellement nombreux entre 1914 et 1924 sont le témoignage de cette nécessité d'abattre les concepts établis. Un mouvement domine cependant, et c'est la recherche plastique. Le néo-plasticisme, le constructivisme, le suprématisme défendent une nouvelle définition du mot art. En 1904, déjà Paul Claudel en parle dans « Art poétique », traité de la co-naissance au monde et de soi-même. L'artiste vivant au siècle des découvertes ne peut les ignorer. La lumière, le mouvement,

la vitesse seront autant de nouveautés et de problèmes importants pour le peintre.

L'art optique présenté aujourd'hui est une évolution de ces premières recherches. Certaines œuvres vous toucheront davantage que d'autres, car plus humaines ou plus près de votre sensibilité.

Bien sûr, une exposition comme celle-ci n'est pas parfaite et on peut y regretter de nombreuses absences et principalement celle des précurseurs belges. Comment expliquer l'absence d'un Peeters, présentant déjà en 1924 des œuvres très proches de celles de Vasarely en 1950, à qui on réserve toute une salle ? Des artistes comme Van Tongerloo, Servranckx méritaient au moins d'être présentés ! N'allez pas croire à un chauvinisme exagéré ! Admirons les œuvres chromatiques de Albers, les tableaux variables de Agam. Les amateurs du mouvement seront comblés : des œuvres ultra-légères et spatiales de Calder, des ponctuations quelquefois sensibles de Pol Bury, des machines carcassiques de Tinguely. On ne se lassera pas de regarder les projections lumineuses de la sculpture spatio-dynamique de Nicolas Schöffer. Les défenseurs de l'optique picturale retiendront les magnifiques œuvres d'un Soto ou encore de Vasarely, plus décoratif.

Bien sûr, une très grande place est laissée aux mouvements nihilistes issus d'Italie et d'Allemagne : c'est à dire les groupes Zéro, N. et T. Les pièces présentées sont une simple recherche visuelle. Il y manque cette humanisation, ce fluide qui donne à une simple vibration, à cette excitation du nerf optique le contact poétique. Cela est regrettable et dans de nombreux cas cela sent le truc. On regrettera aussi l'absence d'autres Belges plus méritants que Leblanc dans une exposition aussi relevée. Il s'agit de Van Hoeydonck, Van den Branden, Victor Noel, Gabriel et d'autres...

Après l'exposition exceptionnelle du Pop art, la saison dernière, Bruxelles continue à vivre à l'heure présente. Le succès public de telles expositions ne peut être qu'un encouragement pour ceux qui défendent âprement et avec tant de difficultés l'art d'avant-garde envers et contre « l'osé bourgeois » de la peinture dite sociale, les suiveurs expressionnistes, réalistes et quelquefois soi-disant sur-réalistes.

GALERIE LE ZODIAQUE — SEMENOFF.

Prix Hélène Jacquet en 1960, Prix de la jeune Peinture en 1963, Semenoff représente